

## Le Grand Massacre

En ce mois de juillet 2050, je fêtais mon dixième anniversaire. Ma mère, qui se prénomrait Florence, avait décidé que mon nom était Charlotte. C'était donc ce prénom que je portais. Mon père, à qui je ressemblais très peu, n'avait pas participé au choix du prénom, puisqu'il ne s'était jamais intéressé à moi. À vrai dire, il me portait autant dans son cœur qu'il affectionnait la couture. Or la couture était l'une de choses qu'il détestait le plus sur Terre. Je me demandais même fréquemment s'il avait voulu de moi. Je n'avais jamais osé poser la question, de peur de déjà connaître sa réponse. Cela me faisait mal au cœur d'avoir un père qui m'adorait tant...

Lorsque j'étais petite, mon père travaillait tous les jours depuis très tôt le matin jusqu'à très tard le soir. Je supposais qu'il souhaitait simplement me fuir. Je n'ai jamais osé lui demander quel était son travail. En effet, il était la majorité du temps très mystérieux avec moi. En guise d'exemple, j'ai appris son prénom très tard, à un âge où je connaissais déjà les monèmes "euphorie", "entropie" et "jugulaire". C'était lorsque j'avais 4 ans qu'il partit à la retraite et c'était ainsi sous la case "retraité" que je remplissais les fiches de rentrée à l'école. Je n'ai ainsi jamais eu la nécessité de lui poser la question de son ancienne profession.

J'étais une jeune fille très curieuse et passionnée de sciences, de mathématiques, de linguistique, d'économie, ainsi que de nombreux autres domaines du monde contemporain. Le soir, c'était de manière très récurrente que je me rendais dans la bibliothèque la plus proche de la maison. Je lisais des livres théoriques pour progresser dans tous ces domaines. En outre, de manière occasionnelle, il me prenait l'envie d'explorer de nouveaux domaines. Après m'être penchée sur les ordinateurs, ces anciennes machines destinées à écrire du texte sur un clavier et sur la calligraphie, un art en train de se perdre, je cherchais d'autres sujets. Ce jour-là, je décidais d'ouvrir un livre intitulé Du climat ancien et du monde des siècles derniers.

La lecture de cet ouvrage fut un choc. J'appris l'histoire de la planète Terre. Je me rendis compte que cet enseignement aurait pu figurer dans les programmes scolaires actuels. En effet, on apprenait par cet ouvrage de nombreuses choses sur le monde passé. Par exemple, je ne m'étais jamais douté qu'il pouvait exister des objets non créés par les humains qui avaient

la faculté de se déplacer. Le livre appelait cela des animaux. Appartement, il en existait de nombreux types distincts. Je compris aussi l'origine des poteaux qui se tenaient droits en certains endroits de la ville. Il semblait s'agir d'arbres, des "êtres vivants" avec des feuilles. Je ne parvenais pas à comprendre pour quelle raison les documents étaient à leur époque écrit sur un matériau fabriqué à base de ces poteaux, mais c'était ainsi.

Il existait parmi ces animaux des animaux avec deux jambes. D'autres en avaient quatre. Certains étaient intelligents. D'autres avaient comme seule occupation de manger le sol. D'après ce que je comprenais certains animaux étaient habillés. D'autres étaient dénudés. Aucun ne se ressemblait. Il existait même des mots pour les caractériser en certains groupes de ressemblance. Des scientifiques avaient même comme vocation de les étudier. Il en était de même pour les arbres avec de nombreuses espèces différentes. D'autres scientifiques les étudiaient. Ces êtres vivants semblaient être extraordinaires.

M'étais avis que le monde devait être mieux avec tous ces "êtres vivants" peuplant la Terre. Je voulais comprendre pourquoi et comment ils avaient disparu et pourquoi personne n'en parlait jamais, de telle sorte que je venais d'en apprendre l'existence. Je me devais de mener l'enquête. Chaque soir, je me rendis par conséquent à la bibliothèque en recherchant des ouvrages sur le thème. Après quelques jours, je ne trouvais toujours rien de concluant, en dehors de descriptions de la biodiversité qui existait. Je n'osais pas questionner mes parents, qui étaient mystérieux avec moi depuis ma naissance. Je ne me permis pas non plus à en parler avec les bibliothécaires, puisque cela semblait être un sujet tabou.

L'enquête à la bibliothèque se poursuivit jusqu'au 25 juillet. Ne trouvant rien d'utile, je tentai une demande qui avait peu de chances d'aboutir : je demandais l'accès aux ressources étatiques, en tant qu'élève du troisième cycle scolaire âgée de dix ans. À la maison, la nuit fut très longue et j'étais étrange, mais mes parents n'avaient rien remarqué. La journée du lendemain dura aussi très longtemps, à l'instar de la journée suivante. J'étais impatiente à l'idée de peut-être comprendre le monde. Ce fut bien le 27 juillet 2050 à l'heure de 14 h 37 que mon cerveau m'indiqua une mise en relation avec un fonctionnaire. Je n'en croyais pas : ma demande était acceptée. Avec cette surprise qui me faisait tant plaisir, je quittais la salle de classe sans me poser la moindre question.

Je me rendis en toute vitesse jusqu'à la réserve des Archives. J'avais de la chance d'habiter la capitale. C'est lorsque j'eus pénétré au sein du département Climatique que ma vie fut chamboulée complètement. En effet, d'énormes photos du paysage extérieur étaient affichées sur le mur de la salle. Rien ne ressemblait à aujourd'hui. Sur les photos, le monde semblait plus joyeux. Après l'observation de ces clichés, je commençai la lecture de certains écrits. Je perdis complètement la notion du temps. Dans le lot des lectures jusqu'à la fermeture du site, une phrase m'avait grandement perturbée.

Un texte parlait d'un ancien président de la République qui portait le même nom de famille que moi, mais qui avait de surcroît le prénom de mon paternel. Mon esprit revint sur cette interrogation après la fermeture du site. Le lendemain, je me rendis à la bibliothèque pour consulter des ouvrages de politique. Et il s'avéra que les photos du président précédent étaient celles de mon père. J'étais désespérée par la découverte du fait que mon père avait un grand pouvoir, qu'il ne m'en ait jamais parlé et surtout qu'il a participé à la destruction de cette Terre ainsi qu'à cacher à la nouvelle génération son ancienne existence. Des larmes coulaient sur mes joues, puisque j'étais la fille de ce meurtrier. Je me sentais très mal suite à cette découverte.

Le soir, je me décidai à en parler à mon père. S'ensuivit une discussion violente avec père.

« Père, j'ai découvert quelque chose à ton propos dans un livre, ce matin, me lançais-je.

– Tu devais aller à l'école. Pourquoi n'y es-tu pas allée ?

– Plutôt qu'aller à l'école, je voulais m'instruire. Au moins dans les livres, on apprend des choses importantes.

– Tu as appris quoi sur moi, Charlotte ?

– J'ai compris une vérité que tu m'as toujours cachée. Tu étais l'ancien président de la République du pays. Je comprends donc pourquoi tu étais peu là pour moi. Mais j'aurais bien apprécié en être au courant.

– Ma Charlotte, mon père articula tant bien que mal en pleurant, je t'aime. Tu es ma fille et je t'ai toujours aimé, même si je n'ai pas pu être très présent pour toi. Mais je me dis au moins que par mes mesures politiques, je rends ton monde meilleur. Par exemple, tu as failli ne pas pouvoir aller à l'école, car on était à deux doigts de la supprimer.

– Mais à l'école, on n'apprend pas le monde de la précédente génération. Ni même la destruction de la Terre à laquelle tu as pris part. »

Pendant que je disais cela, le flot de mes larmes recommença une nouvelle fois. J'étais dépitée. En réponse à mon émotion, pour la première fois, mon père me prit dans ses bras, pour me faire un câlin et tenter de me rassurer. Puis, il continua notre discussion, après avoir eu le temps de réfléchir à son objection :

« Je t'ai laissé une planète vivable. Tu peux y vivre. Si je n'avais pas été là, qui sait si cela aurait été possible. À cause des animaux, moult maladies se développaient et elles donnaient souvent naissance à des épidémies. Rien qu'en 5 ans, il y en eut 7 avant mon arrivée à la tête de l'État. Tu n'étais pas encore née. Il était en mon devoir de citoyen de prendre en charge le pays pour l'améliorer et sauver les humains. Certes, je n'ai pas sauvé la biodiversité, mais je nous ai sauvés.

– D'après mes lectures, ce que tu dis est imprécis. Les rapports gouvernementaux signalent que des alertes avaient été lancées par des experts de la Terre. Vous n'avez rien écouté. Des solutions étaient possibles. Tu as fait le choix de ne pas les appliquer. Tu es un meurtrier, criai-je envahie de colère. »

C'est à cet instant précis que Florence arriva en courant, alertée par les cris entre moi et son mari. Elle me demanda ce qu'il se passait et je lui expliquai mes tracas. Elle me regarda droit dans les yeux et déclara :

« Ma Charlotte chérie, ton père était obligé d'agir ainsi. C'était la meilleure solution. Il a été un très bon président. Et il était très apprécié par tous. Tu devrais le féliciter pour son travail.

– Tu le soutiens ? questionnai-je offusquée.

– Bien sûr. Ton père a agi pour le Bien.

– Et les "êtres vivants" ? Et les "animaux" ? Et les "arbres" ? Ça ne change rien qu'ils n'existent plus ?

– C'est moins important que ta vie, expliqua ma mère en m'attrapant le bras pour me rassurer.  
»

Ma colère et ma tristesse explosèrent. Cela dura pendant plusieurs minutes, puis je me rendis à l'évidence :

« Je n'ai pas envie d'habiter sous le toit d'un meurtrier. Je vais quitter la maison. Je vous abandonne, tout comme tu as abandonné la planète. De gros bisous et ce seront les derniers. »